



Foi vivante vidéo
sur Youtube

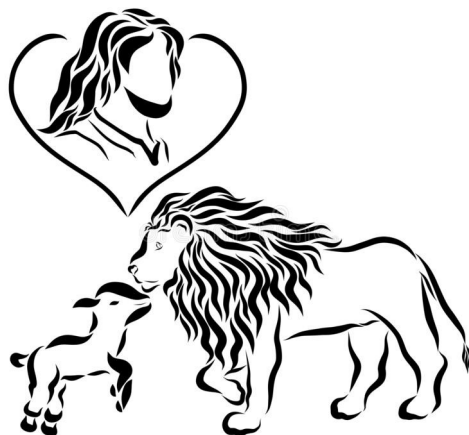
Texte de la vidéo E08

Chrétien et végétarien ? L'éthique alimentaire dans la Bible

Bonjour ou bonsoir à toutes et à tous !

Une question soulevée de plus en plus fréquemment par les personnes en recherche chrétienne concerne l'alimentation. Peut-on manger de tout lorsque l'on est chrétien ? L'éthique chrétienne a-t-elle des arguments à apporter dans les débats de plus en plus présents dans la société au sujet de la diététique, de l'agriculture biologique, du végétarisme, du véganisme et de la condition animale ?

Pour tâcher de répondre à ces questions, tout d'abord, nous lirons les textes bibliques relatifs à l'alimentation et au statut de l'animal, puis nous tâcherons de nous documenter sur l'ampleur de la catastrophe écologique actuelle et sur rôle joué par l'élevage intensif. Enfin, nous chercherons à savoir si, d'une façon plus générale, l'éthique biblique et chrétienne a des choses à nous dire au sujet de l'alimentation dans la situation où se trouve l'humanité au vingt-et-unième siècle.



I. Les règles alimentaires dans la Bible

Les premiers humains, tels qu'ils sont décrits dans la Bible, ont reçu de Dieu le commandement suivant.

Voici que je vous donne toute herbe porteuse de semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence : ce sera votre nourriture. À tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui a souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Il en fut ainsi¹.

La première règle alimentaire biblique, dès la première page, c'est le végétalisme, même pour les animaux. De plus, Adam et Ève sont nus et n'en ont pas honte, nous dit le texte un peu plus loin². Puis la situation de l'humanité change radicalement lorsque les humains choisissent de pécher, en enfreignant la deuxième règle alimentaire, qui leur interdisait de manger du fruit défendu³ (effraction traditionnellement interprétée de façon fantaisiste comme étant l'acte sexuel).

Dès lors, Adam et Ève ont honte de leur nudité : ils ont perdu leur innocence et voient malice dans le simple fait d'être tels quels, comme Dieu les a créés. Pour pallier cette honte ils se fabriquent des pagnes en feuilles de figuier⁴, et non de vigne, comme on le croit souvent. Cela ne devait pas être bien commode... Donc « l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, dont il les revêtit⁵ ». Ainsi, des animaux sont tués pour cacher la honte des humains. C'en est fini tout à la fois de la parfaite non-violence et de la parfaite pureté sexuelle du monde qui a précédé la chute dans le péché. Les deux phénomènes sont intimement liés : la nudité est dorénavant sexualisée, autrement dit l'humanité a perdu sa capacité à se maîtriser sexuellement, et la violence est entrée dans le monde. D'un monde parfait, on passe à un monde tout à la fois violent et sexuellement déréglé.

C'est donc contre les animaux que s'exerce en premier lieu la violence. Le premier crime aura lui aussi lieu dans un contexte lié à l'alimentation. En effet, l'un des fils d'Adam et Ève, Caïn, qui a offert à Dieu un sacrifice végétal qui a été refusé, tue son frère Abel⁶, éleveur, dont le sacrifice animal avait été accepté. L'élevage a donc fait son apparition dès la deuxième génération humaine. Dieu agréait, à cette époque, les sacrifices d'animaux. Si l'on prend la Bible dans la globalité de l'Ancien et du Nouveau Testament, il est clair que les sacrifices de l'Ancien Testament étaient des préfiguration du sacrifice de Jésus. En effet, sur la Croix, « le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui⁷ ». Les effusions de sang étaient nécessaires à l'expiation des péchés, la culpabilité étant portée par l'animal sacrifié jusqu'à ce que Jésus offre par sa personne le sacrifice parfait et définitif. Voilà pour la théologie.

1 Genèse 1:29-30

2 Genèse 2:25

3 Genèse 2:17

4 Genèse 3:7

5 Genèse 3:21

6 Genèse 4:1-16

7 Ésaïe 53:5

Pour en revenir à l'alimentation, nous constatons que s'il y a de l'élevage, c'est que les humains, dès après la chute dans le péché, ont consommé des animaux, mais nous retenons que l'élevage n'existerait pas dans un monde selon le plan initial de Dieu. Dans le même plan initial, les sacrifices pour expier le péché ne seraient pas nécessaires non plus. Par la suite, lorsque Noé et sa famille sortent de l'arche, Dieu confirme l'autorisation de manger les animaux, qu'ils soient purs, c'est à dire propres à être sacrifiés, ou impurs, impropres aux sacrifices, mais il leur interdit de manger de la chair « avec sa vie, c'est-à-dire avec son sang⁸. »

C'est dans la Loi de Moïse que Dieu interdit aux Israélites de manger de la viande des animaux impurs⁹. C'est la base des règles de l'alimentation cachère, telle qu'elle est consommée par les juifs de nos jours. Le Nouveau Testament rétablit pour les chrétiens les règles alimentaires données à Noé : aucun animal comestible n'est interdit à la consommation, Jésus affirmant qu'aucune viande ne nous souille spirituellement, et les apôtres rétablissant l'interdiction de manger du sang¹⁰. Le sang est assimilé à la vie. L'interdiction de manger du sang a une raison symbolique. Abattre un animal pour le manger implique de le saigner, car la vie prise pour se nourrir n'appartient pas aux êtres humains qui vont manger la viande. Dans une économie traditionnelle où on tue un animal pour le manger, l'acte qui consiste à saigner l'animal en remettant le sang à la terre est très fort de sens.

Ce geste perd certes de sa force dans notre économie industrielle contemporaine où l'alimentation est basée sur l'agriculture et l'élevage intensifs et où le rapport entre le consommateur, d'une part, et d'autre part la terre et l'animal est presque toujours extrêmement distant. Pour autant, lorsque nous mangeons de la viande, souvenons-nous du fait que l'animal a été saigné... dans un abattoir ; pour des raisons d'hygiène, certes, pas pour des raisons spirituelles, mais cela nous dispense d'acheter de la viande saignée selon les rites d'autres religions, d'autant que ces animaux aussi ont été tués en abattoir, qui plus est dans des conditions qui dérogent aux règles visant à amoindrir leurs souffrances.

Les « végés », des faibles en la foi ?

Un passage de l'Écriture est souvent cité aux chrétiens végétariens ou végétans comme quoi le fait de ne pas manger de viande serait une faiblesse. Lisons.

Faites bon accueil à celui qui est faible dans la foi, sans discuter des opinions. Tel croit pouvoir manger de tout ; tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise pas* celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas* celui qui mange, car Dieu lui a fait bon accueil. Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir¹¹.

8 Genèse 9:3-4

9 Lévitique 11

10 Actes 15:20

11 Romains 14:1-4

Il faut encore une fois remettre les choses dans leur contexte ; comprendre le passage que l'on cite dans la totalité de l'épître dans lequel il se trouve, et dans le contexte historique et social de la civilisation au sein de laquelle l'épître a été écrite.

À cette époque, comme les propos de Paul le confirment par ailleurs, beaucoup de chrétiens s'abstenaient de manger de la viande, motivés par la crainte infondée de participer à des rituels païens si la bête avait abattue sur un autel¹², ou encore par ascétisme¹³. C'est le fait d'accorder de l'importance aux idoles, ainsi que l'ascétisme, qui sont considérés comme des faiblesses quant à la foi, et certainement pas le refus de cautionner l'élevage intensif et ses conséquences effroyables, ce qui de toute façon n'existait pas à l'époque. Dans mon enfance, dans le Gard, j'ai connu des gens qui s'abstenaient de manger du taureau de corrida parce selon eux, cette pratique tiraient ses origines d'un culte païen à Mithra. En Guadeloupe, j'en ai connu aussi qui s'abstenaient de manger de la viande issue de coqs de combat à cause des origines supposées vaudoues de la pratique. Ce sont ces scrupules que Paul qualifie de faiblesses. En revanche, s'abstenir de manger ces animaux par refus de cautionner la façon dont ils trouvent la mort, c'est tout autre chose, et ce n'est pas le propos de Paul.

On note que quoi qu'il en soit, quel que soit notre régime alimentaire, nous devons nous accueillir les uns les autres avec bienveillance et laisser Dieu seul juge du cœur, des actes et des motivations de chacun.

Il est notable que dans la Bible, le Paradis, après la fin des temps actuels, est décrit comme un lieu où il n'y aura plus de guerre, ni de souffrance, ni de consommation de viande animale : même les animaux redeviendront végans¹⁴ !

12 Gné

13 Gnégne

14 Ésaïe 2:4 + 65:25, Apocalypse 21:4

II. Le statut de l'animal

Des versets apparemment peu écolos...

Dieu adresse à Adam et Ève de troublantes paroles qu'il convient, une nouvelle fois, de maintenir dans leur contexte.

Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre¹⁵.

Ce verset établit une hiérarchie entre les espèces : ici, l'être humain est appelé à exercer une certaine souveraineté sur les animaux. Le verset précédent déclare que l'être humain est porteur de l'image de Dieu, qu'il est doté d'une âme promise à la résurrection, ce qui n'est pas le cas des animaux. C'est la raison pour laquelle Dieu l'appelle à exercer une certaine souveraineté sur la terre. Dans les deux versets suivants, Dieu donne les végétaux pour nourriture aux êtres humains comme aux animaux, proclamant ainsi un véganisme universel. Donc soumettre la terre et dominer sur les animaux ne signifie pas que l'être humain a le droit de les exploiter et de les faire souffrir. Il s'agit pour l'humanité de remplir la terre et de l'administrer avec sagesse et dans un respect total du bien-être et de la vie de chaque créature.

Dans l'un des récits de l'Évangile où Jésus libère une personne possédée par des démons, il permet à ces derniers de passer de l'homme à un troupeau de porcs puis les porcs, une fois possédés, se précipitent dans la mer et se noient. Ils sont sacrifiés au bénéfice d'un être humain¹⁶. Par deux fois, les Évangiles relatent des pêches miraculeuses opérées par Jésus pour venir en aide à ses disciples qui peinent à ramener du poisson dans leurs filets¹⁷. L'agonie du poisson sorti de l'eau pour la consommation humaine est manifestement considérée comme aussi naturelle que la mort d'un animal mangé par un autre animal ; un petit poisson par un gros poisson, par exemple. Mais à aucun moment, répétons-le, la Bible ne cautionne le fait de maltraiter un animal.

La consommation de chair animale n'est clairement pas proscrite par Jésus, qui ne demande donc pas à ses disciples de revenir à l'alimentation de l'humanité avant la chute dans le péché. Jésus ne nous demande pas, sous prétexte de retour à l'état édénique, de devenir végétariens, pas plus qu'il ne nous demande de devenir naturistes ! Or, nous l'avons dit un peu plus haut, le parallèle est frappant dans la Genèse. Les authentiques disciples de Jésus ont beau être libérés des conséquences légales du péché, ils n'en sont pas moins pécheurs et enclins à voir la nudité de façon sexualisées, en tout cas la plupart des gens. De même, le corps humain d'aujourd'hui a besoin d'un peu de protéines animales, notamment les enfants. Donc, on en peut pas plus imposer le véganisme aux chrétiens sous prétexte que la consommation de viande est une conséquence du péché qu'on ne peut leur imposer de se promener tout nus sous prétexte que la gêne occasionnée par la nudité est elle aussi une conséquence du péché.

15 Genèse 1:28

16 Marc 5:12-13

17 Luc 5:1-11, Jean 21:1-24

Domestiqués et mangés, mais pas maltraités

Dans l'Ancien Testament, Dieu donne aux israélites pour commandement « Tu n'emmuselleras pas le bœuf quand il foulera le grain¹⁸ ».

Le bœuf, après avoir labouré péniblement le sol en automne, ne doit pas être empêché, au moment de la moisson, de jouir aussi du fruit de son travail, comme ce serait le cas si on lui mettait une muselière dans l'aire où il foule le blé¹⁹.

Même les Dix Commandements se préoccupent de la condition animale, car le repos du sabbat doit leur profiter autant qu'aux humains²⁰. En parlant du sabbat, Jésus autorise sa transgression s'il faut secourir un enfant, bien sûr, mais aussi pour secourir un animal²¹. Le Livre des Nombres²² décrit la maltraitance d'une ânesse par le prophète renégat Balaam. Dieu reproche fermement son attitude à Balaam.

18 Deutéronome 25:4. En I Corinthiens 9:9-10, l'apôtre Paul utilise ce verset pour en étendre le principe aux prédicateurs qui ont besoin d'un soutien matériel : comme les bœufs de traits qui ont droit au repos et à la nourriture, les prédicateurs ont parfois besoin du soutien matériel de l'Assemblée pour subvenir à leurs besoins si leur ministère ne leur laisse pas le temps de travailler suffisamment.

19 *La Bible annotée*, sous la direction de Frédéric Godet, 1899.

20 Exode 20:10

21 « Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? » (Matthieu 12:11). « Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ? » (Luc 14:5).

22 Nombres 22:21-35

III. L'ampleur de la catastrophe

D'un point de vue strictement légal, nous avons donc le droit de manger de la chair de n'importe quel animal. Pour autant, une éthique alimentaire se développe largement en Occident, en dehors de toute considération religieuse. Les végétariens, animalistes, antispécistes et partisans de l'agriculture biologique attirent notre attention sur le fait que l'élevage intensif contribue largement à détruire la planète, affame l'humanité plus qu'elle la nourrit et torture les animaux.

Je recommande vivement à chacun de regarder et d'écouter avec attention le film documentaire américain « Cowspiracy », réalisé par Kip Andersen et Keegan Kuhn en 2014, accessible sur Youtube²³. Les chiffres indiqués et documentés par le film, concernant les conséquences de l'élevage intensif sur la production de gaz à effet de serre, le gaspillage d'eau et la faim dans le monde par un usage inapproprié des terres cultivables, sont effarants. « Cowspiracy » a été accusé d'exagérations. Pour autant, quitte à revoir certains chiffres à la baisse et à relativiser certains propos virulents contre les puissances agroalimentaires et de grandes ONG écologistes, on ne peut pas nier la réalité des conséquences catastrophiques de l'élevage intensif. L'éclairage apporté par ce film demeure tout à fait digne d'intérêt.

Pour corriger les chiffres, il est bon de consulter l'article « Impact environnemental de l'élevage²⁴ », sur Wikipédia. On peut aussi critiquer Wikipédia, mais cet article porte cent quatorze notes qui renvoient presque toutes à des sites de diverses ONG, de l'Union européenne, des divers gouvernements, de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) et de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé, autre organisme de l'ONU). Là encore, les conséquences dévastatrices de l'élevage intensif sont chiffrées de façon effrayantes. On apprend par exemple que l'élevage produit plus de gaz à effet de serre que les transports, qu'une parcelle de terre permet de nourrir vingt-deux fois plus de gens si on y cultive des pommes de terres que si on l'utilise pour produire du fourrage pour les bêtes à viande, et que la quantité d'eau pour produire un steak haché se compte en dizaines de milliers de litres...

En ce qui concerne la souffrance animale, un film documentaire américain accessible lui aussi sur Youtube, « Earthlings²⁵ », réalisé en 2005 par Shaun Monson, est également à voir absolument.

23 <https://www.youtube.com/watch?v=34rn0e-Xhu8> (consulté le 30 mai 2020)

24 https://fr.wikipedia.org/wiki/Impact_environmental_de_l%27%C3%A9levage (consulté le 30 mai 2020)

25 <https://www.youtube.com/watch?v=34rn0e-Xhu8&t=56s> (consulté le 30 mai 2020)

IV. L'éthique biblique et alimentation au sein de la civilisation industrielle

Que feront celles et ceux d'entre nous qui sont mus par une éthique chrétienne ? Face aux conséquences climatiques, écologiques et humaines de l'élevage industriel et devant la souffrance des animaux dans les élevages à haut rendement et dans les abattoirs, sans commune mesure avec le sort beaucoup moins funeste qui leur était réservé aux temps bibliques et jusqu'au milieu du vingtième siècle, ferons-nous la sourde oreille, mènerons-nous la politique de l'autruche, la tête dans le sable, sous prétexte que Dieu a autorisé Abel et Noé à manger de la viande et que l'apôtre Paul nous autorise à acheter tout ce qui se vend au marché²⁶ ?

Lorsque l'apôtre Paul déclare que l'on peut manger sans sourciller la viande achetée au marché, c'est pour rassurer les chrétiens au sujet de la viande issue d'animaux ayant été sacrifiés sur les autels des divinités païennes : mangez-en, du moment que personne ne pense que vous faites là une concession à une autre religion²⁷. Mais que Paul aurait-il dit en 2012 aux habitants de Nanmen, ce village du Yunan, en Chine, où le tueur en série Zhang Yongming vendait sur la marché la chair de ses victimes²⁸ ? Les clients de Zhang croyaient manger de l'autruche... Mais croyez-vous qu'informé de la situation, on aurait pu manger de cette viande sous prétexte qu'elle était en vente sur le marché ? De la même manière, sait-on ce qu'auraient dit Paul, ou Jésus, de la consommation d'une viande issue d'animaux torturés, d'un élevage massif qui détruit la planète et affame l'humanité sous couvert de la nourrir ???

Dieu a donné à l'être humain le mandat d'administrer la terre avec sagesse, et dans son péché, il est en train de la détruire. Les chrétiens doivent être pleinement conscients du fait que c'est là un des effets les plus destructeurs de péchés. Dans une logique de sanctification, nous devons tâcher de participer le moins possible à cette destruction. De même, nous devons prendre en compte le fait que l'élevage intensif tel qu'il existe de nos jours et donc la consommation massive de viande est une façon très inefficace d'utiliser les terres cultivables, et que la résolution du problème de la faim dans le monde passe par une baisse drastique de la consommation de viande et plus généralement de produits issus de l'élevage que sont les œufs et surtout le lait. Enfin souvenons-nous du fait que Dieu a créé la plupart des animaux que nous mangeons avec un système nerveux central qui les rend sensibles à la souffrance, et que plusieurs textes bibliques nous enseignent que faire souffrir un animal est un péché.

Donc, manger de la viande, des œufs et du fromage et boire du lait, pourquoi pas, mais en limiter la quantité limitera aussi la production de gaz à effet de serre, le gaspillage de l'eau, la pollution, la faim dans le monde et la souffrance animale. Alors, les chrétiens doivent-ils devenir végétariens, végétaliens, végétariens... ???

26 I Corinthiens 10:25

27 I Corinthiens 10:14-33

28 Le Figaro, 10 janvier 2013 : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/01/10/97001-20130110FILWWW00506-chine-un-tueur-en-serie-execute.php> (consulté le 3 juin 2020).

Les végétariens se passent de viande mais il mangent des œufs consomment du lait et du fromage. C'est déjà une façon de limiter l'usage de produits issus de l'élevage intensif mais les végétaliens vont plus loin en ne consommant que des végétaux. On appelle « végétaliens » les végétaliens qui ont choisi ce régime dans un l'objectif de protéger les animaux plutôt que par choix diététique. Un régime 100% végétal est peu recommandé par le corps médical. Donc quitte manger un petite quantité de matière animale, que ce soient des œuf, du lait u de petites quantités de viande, ça ne change par grand-chose : l'objectif est de limiter le recours à l'élevage intensif. Il existe donc un mode alimentaire que l'on appelle de « flexitarisme », qui consiste à limiter considérablement la consommation de viande et de dérivés mais sans rien s'interdire de façon drastique. C'est le régime alimentaire pour lequel j'ai moi-même opté il y a de cela quinze ans.

À chaque fois que l'occasion s'en présente, j'encourage mes semblables humains à réfléchir aux conséquences de la consommation d'aliments issus de l'élevage intensif. On Certes, on ne peut pas mettre un terme à la pollution et à la faim dans le monde du jour au lendemain simplement en se mettant à manger du houmous, du tofu, des algues et du jus de soja à la place de la viande, des œufs, du poisson et du lait. Cependant, baisser sa consommation de ces produits, c'est apporter sa pierre à l'édifice. La solution parfaite n'existe pas. Ce 'est pas une raison pour continuer de contribuer à la catastrophe sans broncher.

Les chrétiens, en particuliers, ont toutes les raisons, par amour pour leurs prochains, et dans le souci d'obéir au commandement d'administration raisonnable, de se poser la question. J'ai hâte que l'éthique alimentaire devienne un sujet de prédication habituel dans les Assemblées chrétiennes soucieuses de fidélité à l'Écriture. J'écris ces lignes le 9 juin 2020. Les dernières célébrations religieuses avant le confinement ont eu lieu 8 mars. Nous sommes des millions à attendre avec impatience de nous retrouver lorsque les lieux de culte rouvriront sans restrictions. J'espère de tout cœurs que les chrétiens fêteront leurs retrouvailles lors de simples agapes, autours des inénarrables salades de pâtes et autre taboulé évangélique, et ignorerons l'odieux concept du « barbeuk de déconfinement » tel qu'il en est question sur les réseaux sociaux et au rayon « barbaque » des supermarchés.

Que le Seigneur nous accompagne.

© Frédéric MARET
Marcilloles, le 9 juin 2020